

## AMOUR

—Il n'y a rien pour le dîner ce soir... Ce matin Tricolet n'avait pas encore tué... Il devait tuer à midi. Je vais moi-même à la boucherie, comme je suis. Quel ennui! Ah! pourquoi mange-t-on? Qu'allons-nous manger ce soir?

Ma mère est debout, découragée, devant la fenêtre. Elle porte sa "robe de maison" en satinette à pois, sa broche d'argent qui représente deux anges penchés sur un portrait d'enfant, ses lunettes au bout d'une chaîne, et son lorgnon au bout d'un cordonnet de soie noire, accroché à toutes les clés de porte, rompu à toutes les poignées de tiroir et renoué vingt fois. Elle nous regarde, tour à tour, sans espoir. Elle sait qu'aucun de nous ne lui donnera un avis utile. Consulté, papa répondra:

—Des tomates crues avec beaucoup de poivre.

—Des choux rouges au vinaigre, eût dit Achille, l'ainé de mes frères, que sa thèse de doctorat retient à Paris.

—Un grand bol de chocolat! postulera Léo, le second.

Et je réclamerai, en sautant en l'air parce que j'oublie souvent que j'ai quinze ans passés:

—Des pommes de terre frites! Des pommes de terre frites! Et des noix avec du fromage!

Mais il paraît que frites, chocolat, tomates et choux rouges ne "font pas un dîner"...

—Pourquoi, maman?

—Ne pose donc pas de questions stupides...

Elle est toute à son souci. Elle a déjà empoigné le panier fermé, en rotin noir, et s'en va, comme elle est. Elle garde son chapeau de jardin roussi par trois étés, à grands bords, à petit fond cravaté d'une ruche marron, et son tablier de jardinière, dont le bec busqué du sécateur a percé une poche. Des graines sèches de nigelles, dans leur sachet de papier, font, au rythme de son pas, un bruit de pluie et de soie égratignée au creux de l'autre poche. Coquette pour elle, je lui crie:

—Maman! ôte ton tablier!

Elle tourne en marchant sa figure à bandeaux qui porte, chagrine, ses cinquante-cinq ans, et trente lorsqu'elle est gaie.

—Pourquoi donc? Je ne vais que dans la rue de la Roche.

—Laisse donc la mère tranquille, gronde mon père dans sa barbe. Où va-t-elle, au fait?

—Chez Léonore, pour le dîner.

—Tu ne vas pas avec elle?

—Non. Je n'ai pas envie aujourd'hui.

Il y a des jours où la boucherie de Léonore, ses couteaux, sa hachette, ses poumons de bœuf gonflés que le courant d'air irise et balance, roses comme la pulpe du bégonia, me plaisent à l'égal d'une confiserie. Léonore y tranche pour moi un ruban de lard salé qu'elle me tend, transparent, du bout de ses doigts froids. Dans le jardin de la boucherie, Marie Tricotet, qui est pourtant née le même jour que moi, s'amuse encore à percer d'une épingle des vessies de porc ou de veau non vidées, qu'elle presse sous le pied "pour faire jet d'eau." Le son affreux de la peau

## A VENDRE

Par l'Empire Rice Mill Company, Ltd., de la Nouvelle-Orléans, Lne., de la GRAINE DE RIZ DIGNE DE CONFIANCE.

**CUNARD-ANCHOR**

Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA CHERBOURG

CARMANIA ..... Dec. 3 Dec. 31  
AQUITANIA ..... Dec. 12 Feb. 7  
Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard, J. ORFILA, 206 rue St. Charles

qu'on arrache à la chair fraîche, la rondeur des rognons, fruits bruns dans leur capitonnage immaculé de "panne" rosée, m'émouvent d'une répugnance compliquée, que je recherche et que je dissimule. Mais la graisse fine qui demeure au creux du petit sabot fourchu, lorsque le feu fait éclater les pieds du cochon mort, je la mange comme une friandise saine... N'importe. Aujourd'hui, je n'ai guère envie de suivre maman.

Mon père n'insiste pas, se dresse agilement sur sa jambe unique, empoigne sa béquille et sa canne et monte à la bibliothèque. Ayant de monter, il plie méticuleusement le journal le Temps, le cache sous le coussin de sa bergère, enfouit dans une poche de son long paletot la Nature en robe d'azur. Son petit œil cosaque, étincelant sous un sourcil de chanvre gris, raffe sur les tables toute provende imprimée, qui prendra le chemin de la bibliothèque et ne reverra plus la lumière... Mais, bien dressés à cette chasse, nous ne lui avons rien laissé...

—Tu n'as pas vu le Mercure de France!

—Non, papa.

—Ni la Revue Bleue?

—Non, papa.

Il darde sur ses enfants un œil de tortionnaire.

—Je voudrais bien savoir qui, dans cette maison...

Il s'épanche en ombres et impersonnelles conjectures, émaillées de démonstratifs venimeux. Sa maison est devenue cette maison, où règne ce désordre, où ces enfants "de basse extraction" professent le mépris du papier imprimé, encouragés d'ailleurs par cette femme...

—...Au fait, où est cette femme?

—Mais, papa, elle est chez Léonore!

—Encore!

—Elle vient de partir...

Il tire sa montre, la remonte comme s'il allait se coucher, agrippe, faute de mieux, l'Office de Publicité d'avant-hier, et monte à la bibliothèque. Sa main droite étreint fortement le barreau d'une béquille qui était l'aisselle droite de mon père. L'autre main se sert seulement d'une canne. J'écoute s'éloigner, ferme, égal, ce rythme de deux bâtons et d'un seul pied qui a bercé toute ma jeunesse. Mais voilà qu'un malaise neuf me trouble aujourd'hui, parce que je viens de remarquer, soudain, les veines saillantes et les rides sur les mains si blanches de mon père, et combien cette frange de cheveux drus, sur sa nuque, a perdu sa couleur depuis peu... C'est donc possible qu'il ait bientôt soixante ans?...

Il fait frais et triste, sur le perron où j'attends le retour de ma mère. Son petit pas élégant sonne enfin dans la rue de la Roche et je m'étonne de me sentir si contente... Elle tourne le coin de la rue, elle descend vers moi. L'Infâme-Patasson—le chien—la précède, et elle se hâte.

—Laisse-moi, chérie, si je ne donne pas l'épaule de mouton tout de suite à Henriette pour la mettre au feu, nous mangerons de la semelle de bottes... Où est ton père?

Je la suis, vaguement choquée, pour la première fois, qu'elle s'inquiète de papa. Puisqu'elle l'a quitté il y a une demi-heure et qu'il ne sort presque jamais. Elle le sait bien, où est mon père... Ce qui pressait davantage, c'était de me dire, par exemple: "Minet-chéri, tu es pâle... Minet-chéri, qu'est-ce que tu as?"

Sans répondre, je la regarde jeter loin d'elle son chapeau de jardin, d'un geste jeune qui découvre des cheveux gris et un visage au frais coloris mais marqué ici et là de plis ineffaçables. C'est donc possible—mais oui, je suis la dernière née des quatre—c'est donc possible que ma mère ait bientôt cinquante-quatre ans?... Je n'y pense jamais. Je voudrais l'oublier.

Le voici, celui qu'elle réclamait. Le voici hérissé, la barbe en bataille. Il a guetté le claquement de la porte d'entrée, il est descendu de son aire...

## FLEGME BRITANNIQUE

Un Anglais voyageait en chemin de fer.

Son valet de chambre avait pris place dans le même train.

Survint le classique accident de chemin de fer.

L'Anglais est jeté dans un fossé qui borde la voie, et s'en tire avec quelques contusions.

Il interpelle le chef de train.

—S'il vous plaît, Messieu, dites à mon domestique de venir me relever.

—Hélas! milord, il vient d'être coupé en deux.

—Alors, voulez-vous avoir l'obligeance de chercher dans quelle moitié de mon domestique sont restées les clefs de mes bagages.

## UNE BELLE PRODUCTION

Après avoir satisfait d'une manière des plus décisives les critiques théâtrales de New-York, Douglas Fairbanks va présenter au public néo-orléanais sa production cinématographique sur l'œuvre d'Alexandre Dumas, "Les Trois Mousquetaires."

Douglas Fairbanks remplit le rôle de d'Artagnan avec grand succès mais ce n'est pas là le seul rôle important du grand chef-d'œuvre de Dumas. Les parts de Louis XIII, de Richelieu, des amis du héros ainsi que de la reine Anne et de Rochefort sont joués, ainsi que bien d'autres, d'une façon admirable par des artistes de grand talent.

Cette grande vue, qui sera présentée à partir de dimanche soir, le 27 novembre, au théâtre St. Charles-Shubert, continuera à être projetée sur l'écran deux fois par jour, après la représentation de dimanche.

Les matinées commencent à 2 heures 15 et les soirées à 8 heures 15.

On peut dès maintenant louer ses places.

La Grande-Bretagne n'a pas l'intention de permettre à ses colonies d'exercer aucune influence sur le renouvellement du pacte anglo-japonais.

—Te voilà? Tu y as mis le temps.

Elle se retourne, rapide comme une chatte:

—Le temps? C'est une plaisanterie, je n'ai fait qu'aller et revenir.

—Revenir d'où? de chez Léonore?

—Ah! non, il fallait aussi que je passe chez Corneau, pour...

—Pour sa tête de crétin? et ses considérations sur la température?

—Tu m'ennuies! J'ai été aussi chercher de la feuille de cassis chez Cholet.

Le petit œil cosaque jette un trait aigu.

—Ah! ah! chez Cholet!

Mon père rejette la tête en arrière, passe une main dans ses cheveux épais, presque blancs:

—Ah! ah! chez Cholet! As-tu remarqué seulement que ses cheveux tombent, à Cholet, et qu'on lui voit le cail-lou?

—Non, je n'ai pas remarqué.

—Tu n'as pas remarqué! mais non, tu n'as pas remarqué! Tu étais bien trop occupée à faire la belle pour les godailleries du mastroquet d'en face et les deux fils Mabilat!

—Oh! c'est trop fort! Moi, moi, pour les deux fils Mabilat! Ecoute, vraiment, je ne conçois pas comment tu oses. Je t'affirme que je n'ai pas même tourné la tête du côté de chez Mabilat! Et la preuve c'est que...

Ma mère croise avec feu, sur sa gorge que hausse un corset à goussets, ses jolies mains, fanées par l'âge et le grand air. Rougissante entre ses bandeaux qui grisonnent, soulevée d'une indignation qui fait trembler son menton détendu, elle est plaisante, cette petite dame âgée, quand elle se défend, sans rire, contre un jaloux sexagénaire. Il ne rit pas non plus, lui, qui l'accuse à présent de "courir le guilledou." Mais je ris encore, moi, de leurs querelles, parce que je n'ai que quinze ans, et que je n'ai pas encore deviné, sous un sourire de vieillard, la férocité de l'amour, et sur des joues flétries de femme la rougeur de l'adolescence.—Colette.

## UN CALEMBOUR DE VICTOR-HUGO

Victor-Hugo racontait que se trouvant un jour dans un salon cosmopolite, il avait risqué un calembour d'un goût détestable.

En présentant sa tasse de thé, où la maîtresse de maison versait le nuage de lait traditionnel, il avait osé dire:

—Vous êtes, Madame, comme cette tasse, pleine de "bon thé."

Le mot fit sourire et eut un grand succès d'estime... parce qu'il était de Victor-Hugo.

Quelques jours après, dinant dans une autre maison, Victor-Hugo entendit un gros Allemand, qui avait entendu son calembour sans le comprendre, dire à l'hôtesse avec un large sourire:

"Madame, fous êtes gomme cette tasse bleine de pon café!"

SE SENTAIT FATIGUEE  
SOUS TOUS RAPPORTS

Une dame du Tennessee dit qu'elle fut fort soulagée par l'emploi de Cardui et qu'elle le recommanda à sa fille.

Fountain City, Tennessee.—Mrs. Jett Weaver, épouse d'un fermier très aisé qui à sa ferme située sur la route 2 de la ville, dit qu'elle connaît le Cardui depuis bien des années. Elle donne le rapport suivant de son expérience avec ce bien connu, purement végétal tonique pour femmes.

"J'étais très affaiblie. J'étais maigre et avais peu d'appétit, et sous tous rapports toujours fatiguée, pouvais à peine marcher, je me sentais misérable et avais des étourdissements continuellement."

"Bien des jours, j'ai dû m'asseoir sur une chaise pour pétrir mon pain."

"J'étais découragée, je me demandais qu'est-ce qui me faisait souffrir et quant est-ce que je ne souffrirais plus."

"Je connaissais le Cardui depuis bien des années et je me suis décidé d'en prendre comme dernière ressource. Je pris une bouteille, et comme cela m'avait soulagé, je pris trois ou quatre bouteilles."

"Le résultat fut merveilleux. Je me sentais tout à fait différente—en effet, je me sentais si soulagée que lorsque ma fille m'écrivit qu'elle n'était pas bien, je lui répondis d'aller chez le pharmacien et d'acheter du Cardui. Elle le fit, et elle obtint de bons résultats."

"Depuis lors j'ai essayé de faire connaître les bonnes nouvelles qui aideraient les autres."

"Ma santé maintenant est très bonne." Si vous souffrez comme un grand nombre de femmes et si vous avez besoin d'un tonique, essayez Cardui. Des milliers de femmes qui ont souffert ont écrit pour dire que le Cardui les avaient aidés.

Prenez du Cardui, votre pharmacien le vend.—Adv.

**Shubert  
ST. CHARLES**

La semaine prochaine

à partir de dimanche soir, le 27 novembre

**Douglas Fairbanks**

jouant dans

**"Les Trois**

**Mousquetaires"**

Oeuvre d'Alexandre Dumas

Une production cinématographique de luxe montrée pour la première fois à la Nouvelle-Orléans. 12,000 pieds de film représentant des scènes des plus prodigieuses et remplies d'actions saisissantes et extraordinaires. Musique par un grand orchestre, un superbe programme musical par M. Louis F. Gottschalk et un solo prologue par

**Ricardo Montiel**

La location des places est ouverte  
Soirées: . . . 50c, 75c, \$1 et \$1.50  
Matinées: . . . 25c, 50c, 75c et \$1.00